F141. 1670

CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

FAIT

AU NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC,

Sur la prise de Tripstat et de Landrecie,

PAR BARÈRE.

Séance du 29 messidor, l'an 2 de la République française, une & indivisible.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

CITOYENS,

Hier nous n'avions que peu de détails à vous donner des succès de l'armée du Rhin, & ces succès ont été à peine apperçus ; mais nous trahirions la victoire, nous jetterions un voile sur la gloire de l'armée du Rhin, si nous ne vous rapportions aujourd'hui le trait remarquable du courage de ces braves républicains.

THE NEWBERRY LIBRARY

Un fort étoit hériſſé de canons & rempli de ſoldats pruſſiens ; il paroiſſoit un moyen invincible en faveur de ces eſclaves qui avoient déja réſiſté à un combat de trois heures. Les troupes de la République comptent pour rien d'avoir lutté contre les obſtacles du ſol, d'avoir gravi des montagnes, d'avoir repouſſé cinq fois la cavalerie du tyran Guillaume.

Les Français n'ont à oppoſer à la cavalerie, aux troupes à pied, au fort redoutable qui vomit la mort, & à toute cette artillerie, que des fuſils & des baïonnettes ; mais les baïonnettes ſuffiſent. Ils jurent d'emporter le fort, de s'emparer des canons & d'exterminer les canonniers. Ils marchent, ou plutôt ils volent vers le fort, & leur ſerment eſt rempli : les canonniers ſont hachés ſur leurs pièces, le fort eſt occupé par nos braves frères d'armes, & l'artillerie eſt en leur pouvoir.

Citoyens, ce trait nous a paru mériter d'être cité : c'eſt rendre juſtice aux ſoldats, c'eſt honorer les armées, c'eſt effrayer les tyrans.

Que ne devez-vous pas attendre de pareils hommes ! Ils réaliſent, pour le ſalut de la République, ce que la fable inventa pour étonner la poſtérité ſur les actions exagérées de quelques hommes vulgaires. Nouveaux Prométhées, ils n'affrontent pas ſeulement la foudre, ils ſavent la dérober.

Voilà les tableaux énergiques & les actions vertueuſes que nous nous plaiſons à oppoſer à ces parades prétendues civiques, à ces aſſociations hypocrites d'ariſtocrates, à ces orgies publiques, faites dans quelques quartiers de Paris, à ces banquets laſcifs, qui, ſans votre prévoyance, alloient devenir le ſcandale de la révolution & le piége honteux de la vénalité anglaiſe.

Car vous n'apprendrez pas ſans indignation qu'avant-hier ſoir, dans ces repas prétendus fraternels, des traîtres, des émiſſaires anglais ou autrichiens, maſqués en ſans-culottes, diſtribuoient des cartes imprimées avec ces mots : *Conſtitution de* 1789, 1790 & 1791. C'eſt ainſi que faiſoient les marchands de Toulon.

Oiſifs des grandes communes, corrupteurs de toutes les inſtitutions paternelles & patriotiques, allez étudier vos devoirs à côté des batteries enlevées par le courage républicain; ou plutôt que n'êtes-vous tous enterrés avec les Pruſſiens dans les ruines & les décombres de cette redoute!

Aujourd'hui c'eſt l'armée de la Moſelle qui ſe place à l'ordre du jour par une autre victoire : elle s'eſt emparée de Tripſtat. C'eſt en vain que l'ennemi s'eſt entouré d'artillerie & de bois abattus, c'eſt en vain qu'il eſt ſoutenu par une immenſe cavalerie; le pas de charge & la baïonnette ont triomphé ſelon l'uſage. Les Pruſſiens avoient fait auſſi le ſerment de vaincre; mais ils ne l'avoient promis qu'à la tyrannie. Ce ſerment n'a pas été écrit dans les cieux comme ceux que nos républicains font à la liberté.

C'eſt à la nuit que les ennemis doivent de n'avoir pas ſubi le joug d'une victoire plus importante. Nos troupes ſe ſont emparées de huit pièces de poſition & de deux obuſiers. La République a acquis, dans cette journée, des boulets, des obus, un magaſin de fer, des fourrages. La lettre que je vais lire vous préſentera des généraux pruſſiens tués ou bleſſés, avec un grand nombre de ſoldats.

Quant aux traits d'intrépidité & d'héroïſme républicain, dont le nombre eſt incalculable dans cette action, les généraux annoncent qu'ils en feront le rapport à la Convention; & déja nous avons préparé, avec le comité de le guerre, un projet de décret ſur les récompenſes & l'avancement à donner aux ſoldats qui ſe diſtinguent tous les jours en combattant les tyrans.

Si la Convention punit d'une main, elle doit récompenſer de l'autre.....

Voici la lettre du repréſentant du peuple.

Tripſtat, 26 meſſidor, l'an 2 de la République une & indiviſible.

Goujon, repréſentant du peuple près les armées du Rhin & de la Moſelle, aux repréſentans du peuple membres du comité de ſalut public.

« CITOYENS COLLÈGUES,

La victoire vient auſſi de ſe déclarer pour nous dans cette armée : l'armée de la Moſelle eſt maintenant à Tripſtat.

L'ennemi s'y étoit entouré de redoutes, d'abattis, de canons ; il étoit ſoutenu par une nombreuſe cavalerie : tout a cédé au pas de charge & aux baïonnettes. Nos tirailleurs, chargés par la cavalerie, ſe ſont réunis aux cris de *vive la République !* & formés en bataillon quarré, ils l'ont chaſſée cinq fois de ſuite. Les Pruſſiens avoient fait jurer à leurs eſclaves de défendre leurs redoutes juſqu'à la mort. Les redoutes ont été enlevées, les canons pris & les canonniers hachés ſur leurs pièces. La nuit a ſuſpendu l'action ; l'ennemi en a profité pour faire ſa retraite. Il a perdu huit pièces de poſition, dont deux obuſiers ; il nous laiſſe avec cela des boulets, des obus, un magaſin de fer & quelque quantité de fourrage ; il a eu un de ſes généraux tué, un bleſſé & a perdu beaucoup de monde.

Mon collègue Hentz, qui eſt à l'armée du Rhin, m'annonce qu'elle a de ſemblables ſuccès.

Cette armée a déja pris ſix pièces de canon & un général, & tué beaucoup d'hommes. Les traits d'intrépidité & d'héroïſme républicain ont été tellement multipliés, que je ne puis en particulariſer aucun.

Je vous adreſſerai les rapports des généraux, dès que je les aurai. »

Signé, GOUJON.

Je ne terminerai pas ce court rapport ſans vous annoncer l'exécution commencée de votre terrible décret ſur les places

livrées par la trahiſon au grand maréchal Cobourg & au duc d'Yorck, ce fameux jockey de la cour de Georges.

La première place qui a frappé les regards d'une petite diviſion de l'armée de Sambre-&-Meuſe, a été cernée. C'eſt Landrecie, ſi célèbre par le courage de ſes fidèles habitans, & ſi infame par la lâcheté vénale de ſa fugitive garniſon.

Landrecie, cernée dans une partie, a vu accourir ſous ſes murs les gardes nationales des communes d'Aveſnes, de Maubeuge & du diſtrict d'Aveſnes; les citoyens des environs ont augmenté cette affluence de guerriers qui alloient venger la patrie, & nous devons une mention honorable du zèle civique de tous les républicains qui environnent Landrecie.

Voici la lettre de l'agent national du diſtrict d'Aveſnes.

Aveſnes, le 25 meſſidor, l'an 2 de la République françaiſe, une & indiviſible.

L'agent national près le diſtrict d'Aveſnes, au comité de ſalut public.

« Je dois vous inſtruire du dévouement unanime que viennent de montrer la garde nationale d'Aveſnes & celle de Maubeuge. Une ſimple invitation leur a ſuffi pour voler au poſte qui leur a été aſſigné ſous les murs de Landrecie; un membre de chaque autorité conſtituée marche à la tête, & donne, en partageant les dangers & la gloire de ſes concitoyens, l'exemple du courage & de la bonne diſcipline. Une nation capable d'une pareille réſolution anéantit les ſatellites des deſpotes, & vous en fournira inceſſamment une nouvelle preuve par la reſtitution de Landrecie que la trahiſon avoit livrée à l'ennemi.

Je vous prie, citoyens repréſentans, de faire connoître à la Convention nationale la conduite des républicains, des habitans d'Aveſnes & de Maubeuge. »

Salut & fraternité.

Signé, GROSLEVIN.

Un fait particulier, & dont le bruit retentira ſous les tentes de l'école de Mars, ne peut être oublié. On nous écrit que

les enfans d'Avesnes, s'étant formés en compagnies, s'empressoient de voler à l'ennemi, & demandoient à grands cris de marcher à la tranchée avec la garde nationale. — Un instant ces enfans ont été, non pas repoussés, mais éloignés des dangers trop grands pour leur âge: mais leur constance & les larmes de quelques-uns ont forcé tous les obstacles, & ils ont eu aussi leur part dans les travaux militaires.

Quittez donc vos brillantes cours, tyrans de l'Europe; envoyez-nous l'élite de vos machines à fusil; faites jurer à vos esclaves de vaincre ou de mourir dans les forts & sur les batteries, & menacez la France libre du partage équitable de la Pologne, ou des guinées de Londres, ou des poignards de Vienne, & voyez quelle espèce d'hommes défend cette République si fort enviée, & si fortement bloquée par des armée en déroute & par des généraux aussi habiles en retraite que les Brunswick, Clairfayt & Cobourg.

Landrecie, investie par les troupes de la République, a recours à la routine des capitulations: aucune ne devoit être reçue; les troupes françaises répondent par le décret de la Convention; & aussitôt ces soldats formidables des rois se courbent devant la volonté du peuple français: deux mille esclaves se rendent à discrétion, la garnison est prisonnière de guerre, & Landrecie est restituée à la République.

Tous les bataillons se sont distingués par un travail infatigable dans les travaux de la tranchée.

Nous n'avons pas à pleurer la perte d'un seul homme libre; & cette prise d'une place livrée n'a pas coûté une seule amorce, pas un seul coup de canon: ainsi, avec du courage, il ne faut pas même du salpêtre pour purger le sol de la République.

Voici la lettre officielle.

Gillet, représentant du peuple près l'armée de Sambre-&-Meuse, au comité de salut public.

Au quartier-général de Landrecie, le 28 messidor, l'an 2 de la République française une & indivisible.

« Je vous annonçois hier, chers collègues, mon départ de l'armée pour me rendre au camp devant Landrecie; j'ai été assez heureux pour être témoin, à mon arrivée, de la reddition de la place. Le décret de la Convention nationale est exécuté: on a rejeté toute capitulation; la garnison s'est rendue à discrétion; elle sera prisonnière de guerre: sa force est d'environ deux mille hommes. Cette importante conquête ne nous a pas coûté un seul coup de canon. Les travaux du siége ont été poussés avec audace.

La première parallèle étoit à 150 toises de la place, & cette audace nous a sauvé beaucoup de monde; car l'ennemi ne pouvant nous croire si près de lui lors de l'ouverture de la tranchée, dirigeoit tout son feu à cent toises au-delà des travailleurs: les fortifications de la place sont intactes. On s'occupe en ce moment à dresser l'état de l'artillerie, des munitions & des magasins: je vous les adresserai demain avec la capitulation.

Le général Scherer, qui commandoit en chef cette expédition, se loue beaucoup du zèle & du courage de ses frères d'armes. Les bataillons ont montré une constance infatigable dans les travaux de la tranchée: le chef de bataillon du génie, Marescot, a déployé dans ces circonstances l'activité & les talens que vous lui connoissez, & qui seuls assurent les succès dans les grandes entreprises. »

Salut & fraternité.

Signé, GILLET.

Le comité a réuni les diverses pièces nécessaires pour faire un rapport sur la garnison & les citoyens de Landrecie. Il est nécessaire de connoître & punir les traîtres & les lâches qui ont livré cette place, comme il est juste de récompenser & d'honorer le zèle & le courage des habitans fidèles à la

République. En attendant, le comité vous propose de donner un témoignage civique & honorable aux citoyens d'Avesnes, Maubeuge & des environs de Landrecie, qui ont secondé les mouvemens de l'armée de Sambre-&-Meuse, & les jeunes citoyens d'Avesnes ne seront pas oubliés dans le décret que je vais proposer.

DÉCRET.

« La Convention nationale, après avoir entendu le rapport du comité de salut public, décrète que les gardes nationales, les enfans d'Avesnes, & tous les citoyens, tant des communes de Maubeuge, d'Avesnes, que ceux du district d'Avesnes & des communes environnant Landrecie, qui, dans leur dévouement à la patrie, se sont présentés pour concourir aux travaux de la reprise de Landrecie, ont bien mérité de la patrie.

Le présent décret sera envoyé sur-le-champ aux communes environnant Landrecie, & à toutes celles qui composent le district d'Avesnes.

Les représentans du peuple Lebas & Peyssard feront connoître aux élèves de l'école de Mars le dévouement républicain que les jeunes citoyens d'Avesnes ont montré dans cette circonstance. »

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.